

Lucy Acevedo : *Negra* (Pérou)

Prise de son : Errol Maibach et Christian Oestreicher, Ethnomad/Arion, 2002

Michel Plisson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/833>

ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

Pagination : 229-230

ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Michel Plisson, « Lucy Acevedo : *Negra* (Pérou) », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 janvier 2012, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ethnomusicologie/833>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2019.

Tous droits réservés

Lucy Acevedo : *Negra* (Pérou)

Prise de son : Errol Maibach et Christian Oestreicher, Ethnomad/Arion, 2002

Michel Plisson

RÉFÉRENCE

Lucy Acevedo : *Negra* (Pérou). Prise de son : Errol Maibach et Christian Oestreicher ; texte de Patrik Dasen. 1 CD Ethnomad/Arion ARN 64567, 2002.

- 1 Jusque dans un passé récent, la musique afro-péruvienne ne bénéficiait pas d'autant de célébrité que la musique dite « *criolla* », musique plutôt blanche, à laquelle s'identifient depuis toujours les classes moyennes des villes côtières. Au Pérou même, la *música negra* n'a obtenu que peu à peu son droit de cité, revendiquant de façon quasi militante un droit à l'identité afro-péruvienne, à côté des autres groupes ethnico-sociaux qui composent la société civile. La reconnaissance de la musique afro-péruvienne doit beaucoup au groupe *Perú Negro* et aux musiciens et poètes comme Nicomedes Santa Cruz et les frères Vasquez qui, dans les années soixante-dix, se produisirent dans tout le pays. Comme N. Santa Cruz, qui travailla longtemps à la radio en Espagne, ils contribuèrent à faire connaître la poésie et la musique populaires afro-péruviennes dans le monde entier. Désormais, plusieurs chanteuses sont assez connues et « tournent » un peu partout dans les Festivals. Pourtant, cette musique traditionnelle, rythmiquement et mélodiquement très riche, reste encore à découvrir.
- 2 L'une des originalités de la musique *afro* de la côte péruvienne est sa grande profondeur historique. Les premiers débarquements d'esclaves noirs (*bozales*¹) datent du début du XVI^e siècle, les Indiens des Andes étant peu adaptés au travail forcé des plantations côtières de canne à sucre. La particularité de cette musique est d'avoir conservé d'anciennes formes espagnoles de musique et de danse, qui ont eu plus de mal à résister ailleurs en Amérique latine et qui ont même disparu dans certains cas. Les Noirs, surtout après les processus d'émancipation du XIX^e siècle, ont repris cette musique à leur propre compte, en ont développé une version syncopée, utilisant les échelles pentatoniques

amérindiennes pour créer une musique dont le caractère identitaire reste aujourd'hui très prononcé.

- 3 Tous ces éléments apparaissent magnifiquement dans le disque de Lucy Acevedo, tout comme dans les instruments utilisés et les genres musico-chorégraphiques auxquels les musiques se réfèrent de manière bi-univoque. Outre la guitare, instrument de la culture dominante par excellence, on trouve des tambours. Au Pérou, les tambours furent interdits à de nombreuses reprises par l'Eglise catholique à l'époque coloniale et finalement remplacés par des caisses à morue. Perfectionnées peu à peu, ces caisses constituent aujourd'hui un des instruments de percussion incontournables de la musique afro-péruvienne. Ce *cajón*, qui offre de très riches possibilités rythmiques, fut adopté par Paco de Lucía qui s'en enticha lors d'un voyage au Pérou. Il a dès lors été repris par nombre de groupes de musique *flamenco*. Aujourd'hui, les tambours réapparaissent de plus en plus dans la musique afro-péruvienne, mais il s'agit de *congas* et de *bongos*, et non de tambours traditionnels afro-péruviens. On trouve également nombre d'idiophones, issus pour la plupart d'objets domestiques comme la *cajita* (petite boîte), le *guiro* (râcleur), les *campanas* (cloches), et surtout la mâchoire d'âne, *quijada*, qui s'utilise soit comme râcleur, soit comme idiophone de secouement, surtout lorsque, une fois l'os bien nettoyé de sa chair, les dents peuvent se mouvoir dans leur cavité.
 - 4 Les principaux genres afro-péruviens sont bien représentés dans ce CD : *lando*, *festejo*, *zamacueca*, *lamento*, *danza* et le *vals* et ses deux formes : rapide et lente. On se réglera des superbes variations rythmiques sur le *cajón*, des subtilités de phrasé du guitariste, largement imprégné de pentatonisme modal, des emprunts à la tradition du *Toro matai* joués par le flûtiste dans *Negríto cuculi*, malgré la modernité dont se réclament aussi les musiciens, qui utilisent bien souvent des harmonies non-traditionnelles. La voix bien timbrée, forte et belle de Lucy Acevedo, malgré un vibrato parfois un peu insistant, nous émeut par sa simplicité même et la richesse de sa poésie chantée, entièrement issue de la tradition populaire afro-péruvienne.
-

NOTES

1. *Bozales* : Esclaves noirs récemment arrivés en Amérique. Réputés « sauvages » non encore domestiqués ne parlant pas la langue du maître et non pas seulement « esclaves noirs » comme le suggère le livret.